Nelly AMRI, *Croire au Maghreb médiéval – La sainteté
en question, XIV^e-XV^e siècle*

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Islam – Nouvelles approches »), 2019

Pierre Lory

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11562>

DOI : 10.4000/rhr.11562

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 749-752

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Pierre Lory, « Nelly AMRI, *Croire au Maghreb médiéval – La sainteté en question, XIV^e-XV^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11562>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Nelly AMRI, *Croire au Maghreb médiéval – La sainteté en question, XIV^e-XV^e siècle*

Paris, Les Éditions du Cerf, (« Islam – Nouvelles approches »), 2019

Pierre Lory

RÉFÉRENCE

Nelly AMRI, *Croire au Maghreb médiéval – La sainteté en question, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf, (« Islam – Nouvelles approches »), 2019, 24 cm, 419 p., 34 €, ISBN 978-2-204-13095-0.

- 1 Historienne médiéviste, professeure à l'université de la Manouba à Tunis, Nelly Amri est l'auteure d'une œuvre considérable, portant en particulier sur l'histoire de la sainteté dans le Maghreb médiéval. Parmi bien d'autres titres, et sans mentionner de nombreux articles et chapitres d'ouvrages collectifs, signalons *La sainte de Tunis – Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Āisha al-Mannūbiyya (m. 665/1267)* (Sindbad-Actes Sud, 2008) ; ainsi que *Un « manuel » ifrîqiyyen d'adab soufi – Paroles de sagesse de 'Abd al-Wahhâb al-Mzûghî (m. 675/1276), compagnon de Shâdhilî* (Contraste Éditions, 2013) ; ou encore *Les saints en islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIV^e et XV^e siècles* (Éditions du Cerf, 2008), riche étude sur les dimensions eschatologiques de la fonction des saints et des acteurs du sacré dans l'islam maghrébin médiéval. Dans chacun de ces ouvrages, l'érudition précise accompagne une réflexion toujours en éveil, notamment sur l'explicitation des thèmes de la mystique musulmane. L'étude de tout document historique demande bien sûr analyse vigilante et acribie ; mais s'agissant des états intérieurs et donc intimes des mystiques à l'époque médiévale, la rigueur de la démarche devient d'autant plus délicate. *Croire au Maghreb médiéval* se situe dans le droit fil des précédents ouvrages. La question posée est celle de la foi accordée dans le Maghreb médiéval en la sainteté des awliyâ' – et plus spécifiquement

encore, des saints « ravis », fols en Dieu (*majdhûb*). L'A. part de la constatation que la sainteté de ces ravis a finalement été assez largement reconnue dans la société du Maghreb médiéval ; y compris par de nombreux oulémas, juristes qui auraient eu des raisons de vouloir contrer ou canaliser le prestige des extatiques concurrençant leur propre autorité. Le rang spirituel de ces mystiques parfois extravagants fut également reconnu par des sultans, qui auraient pu éventuellement redouter leur parole incontrôlable. C'est à comprendre par le détail cette attitude *a priori* plutôt paradoxale que cet ouvrage nous invite (p. 32-40).

- 2 Bien entendu, le ravissement et la folie en Dieu recouvrent en fait des comportements fort divers. Au fil des chapitres sont décrits les nuances très variables entre le ravissement de grands mystiques reconnus comme maîtres, la folie ou le dérangement parfois simplement simulés par eux (tendance *malâmatiyya*), l'anomisme assumé par certains (tendance *qalandar*), la folie réelle d'esprits simples mais crédités d'ouverture au surnaturel... la liste est fort étendue. D'où l'importance de savoir distinguer ces formes de vie mystique et d'éventuelle sainteté, ainsi que les réactions qu'elles ont pu susciter. En bref, se posait aux auteurs médiévaux la question des critères probants permettant de discerner le vrai *walî* de l'imposteur, voire du charlatan (p. 354-357). Le noyau des documents étudiés ici est constitué par les ouvrages hagiographiques du XIV^e et du XV^e siècles, et tout particulièrement le *Ibtisâm al-ghurûs* de 'Umar al-Râshidî al-Jazâ'irî, disciple du maître Ahmad ibn 'Arûs (m. 868/1463), dont il veut démontrer la sainteté irréfutable ; de même que l'hagiographie concernant la sainte 'Â'isha al-Mannûbiyya (m. 1267). Ces textes sont analysés comme une sorte de référence centrale. Mais le propos de l'ouvrage est en fait beaucoup plus vaste, il s'élargit à un réseau de références sur la sainteté (*walâya*) à la dimension de l'ensemble du monde musulman central de l'époque.
- 3 L'ouvrage commence par situer ces hagiographies dans le contexte socio-historique très tourmenté des XIV^e et XV^e siècles, rappelé avec l'acuité de l'historien médiéviste évitant au maximum de commenter ses textes « hors sol ». L'A. interroge ensuite le vocabulaire de la certitude et de la croyance, tel qu'il circulait dans les textes de l'époque (p. 44-58), où la charge des mots arabes colore les actes de confiance et de foi adressés au saint. S'agissant d'étudier l'acte de croire, d'assentir, de faire confiance, une telle démarche était de fait indispensable. Les termes de *îtiqâd*, *intiqâd*, *zann* et *îmân* fournissent de bien utiles connotations au type d'adhésion ou de critique qu'ont pu encourir le comportement et les dires des saints, des *awliyâ'* extatiques. Il est à constater combien, parallèlement, la langue française ne dispose que de ressources limitées pour marquer les nuances et les limites de ce genre d'assentiment (p. 59-68).
- 4 Le lieu central de l'ouvrage réside, nous l'avons dit, dans la présentation des ouvrages hagiographiques, dits *manâqib*, dont l'*Ibtisâm al-ghurûs* donne ici le ton. Il s'agit de mettre en relief les stratégies de légitimation de la sainteté, les voies pour la démontrer aux yeux des autres croyants. Or de telles démonstrations n'allaient nullement de soi. Le saint ravi pouvait en effet faire montre de comportements bien étranges voire anomiques – comme par exemple, manger les jours de Ramadan, faire montre de comportements déplacés. Certes, selon le droit musulman, l'homme fou n'est plus responsable pénalement en cas de transgression. Mais comment un homme qui néglige les devoirs essentiels de la religion pourrait-il être désigné comme saint, ou plus encore, comme modèle, comme maître spirituel ? D'où la nécessité de montrer que ces outrances avaient une explication, un sens (p. 272-298). D'où l'importance de mettre en

lumière l'ancrage du comportement de ces saints dans l'exemple des anciens ; de montrer que même ces débordements s'appuient sur des modèles et des sources de pieux prédécesseurs. L'ouvrage comporte plusieurs passages magistraux évoquant cette stratégie, ces allées et venues entre le récit édifiant présent, mis en regard d'un exemple du passé (ainsi p. 239-263). Autre élément essentiel, les prodiges divers accomplis par les ravis sont présentés comme authentification de leur sainteté. Au final, l'hagiographie vient montrer que le fou ravi, y compris dans ses extravagances, apporte un sens à la vie religieuse, aux yeux de ses contemporains. Par ses apparentes transgressions, il leur manifeste une dimension cachée, intérieure de la Loi ; il apporte une dimension de vie à l'agir religieux courant. Quant aux références doctrinales destinées à asseoir ces conceptions, elles remontent à bien des textes autoritatifs, comme ceux de Tirmidhî al-Hakîm (m. début du x^e siècle), à Ibn 'Arabî (m. 1240), et à Ibn Khaldûn (m. 1406). Chacun à leur manière ont en effet commenté l'idée que les saints ravis – du moins certains d'entre eux, et selon les acceptions spécifiques données au terme *majdhûb* – pouvaient accéder à la connaissance de Dieu et au rang de la vraie sainteté, *walâya*.

- 5 Notons un autre point fort de l'ouvrage : l'A. fait justice d'une dichotomie encore bien trop présente chez les historiens et islamologues entre islam populaire et islam des élites à cette époque (chap. 5). Comme dans le cas de la sainteté en Europe occidentale, il est démontré que les élites et les croyants simples partageaient malgré tout une vision commune du lien entre Dieu et les croyants les plus purs, les plus saints ; et comment ces derniers, de quelque manière, exerçaient un rôle d'intercesseurs, d'intermédiaires pour l'ensemble des croyants ordinaires, quels que soient les niveaux de culture. La démonstration est bien sûr précieuse pour évaluer la portée historique des textes hagiographiques évoqués ici.
- 6 Au final, la démonstration de l'historien apparaît clairement. Le saint ravi a été bien intégré dans le tissu social et religieux, en ville comme dans les campagnes, selon des normes assez régulières. Certes, des hostilités se sont manifestées dans les milieux des juristes malékites notamment à l'encontre de la vénération qui leur était portée. Mais elles furent finalement assez ponctuelles, et ne barrèrent pas la route à la dévotion générale envers les saints *awliyâ'*. Ce faisant, au-delà de l'image du « saint fou », c'est à une réflexion complète sur la portée de la sainteté en islam que nous convie Nelly Amri. En effet, c'est plus généralement le rapport entre la lettre et l'esprit, entre la Loi et la vie spirituelle intime qui est mis en scène dans ces ouvrages de *manâqib*. Chaque allusion à la « folie » mystique nous renvoie à l'indicible expérience du *fanâ'*, à cette absorption dans l'Absolu, au-delà du discours, de la compréhension rationnelle et au-delà de la portée de la Loi, à laquelle les mystiques font allusion à longueur de pages, tout en gardant la discrétion sur le sens de son vécu dans l'âme. Ce livre dépasse donc largement les limites d'une étude sur le soufisme au Maghreb. L'A. place ces considérations dans l'ensemble beaucoup plus vaste de la spiritualité musulmane, dans l'histoire générale du soufisme, et notamment des milieux proche-orientaux avec lesquels les Maghrébins étaient en relation constante. Dans ces régions également, les cas de ravis en Dieu crédités d'une aura de sainteté étaient fort nombreux. Les références à leurs dires et exemples viennent alimenter, illustrer le cas des saints ravis maghrébins.
- 7 Par ailleurs, un des intérêts de cet ouvrage, et non des moindres, est qu'il intègre à ses analyses les avancées de la science historique en Europe. Il fait notamment intervenir

les études et réflexions de John Saward, André Vauchez, Michel de Certeau... Il trace des parallèles concernant la sainte folie dans le Maghreb médiéval et l'Europe occidentale de même époque (p. 165-172 ; 360-375) ; mais indique aussi des divergences historiques (p. 30-31). Bref, l'ouvrage apporte également de la matière au domaine de l'hagiographie comparée – domaine auquel Nelly Amri avait déjà apporté d'importantes contributions (v. *Saint et sainteté dans le christianisme et l'islam – Le regard des sciences de l'homme*, sous la direction de N. Amri et D. Gril, 2007).

AUTEURS

PIERRE LORY

École Pratique des Hautes Études – PSL,
Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584), Paris.